

02/07/2011 À 00H00

Presse et télé : un mois et demi info la caisse

Editions spéciales, unes par milliers, analyses en tous genres... Depuis le 14 mai, l'affaire DSK a déclenché une frénésie dans les rédactions, qui s'interrogent sur leurs pratiques.

Par **RAPHAËL GARRIGOS, ISABELLE ROBERTS**



Les Unes des journaux français sur l'arrestation de DSK, le 16 mai 2011. (© AFP Thomas Coex)

Elle était la «victime», parfois «présumée». En un tournemain ou plutôt un urgent de l'AFP annonçant dans la nuit de jeudi à vendredi, à 3 h 30, le scoop du *New York Times* («*Case against Strauss-Kahn near collapse*»), elle est devenue, dans les mots des médias, «la femme de chambre» ou «l'accusatrice», c'est selon.

«**Scandaleux**». Illico, les radios sont entrées dans cette nouvelle danse, France Inter évoquant notamment «*ce procureur bardé de certitudes*» qui avait osé envoyer au trou l'ancien directeur du FMI. Illico, TF1 et France 2 ont annoncé des éditions spéciales pour la comparution de DSK. Illico, les chaînes info se sont mises à turbiner comme elles le font depuis le 14 mai, au fil des hoquets d'actualité de l'affaire. Illico, les analyses les plus pointues ont commencé à fleurir. Ainsi, pendant qu'en bas de l'écran s'inscrivait «Affaire DSK : la plaignante n'aurait pas cessé de mentir depuis le 14 mai», celle d'Olivier Mazerolle sur BFMTV : «*Les Français peuvent se dire "cet homme a été accusé à tort, c'est absolument scandaleux, s'il a sauté une femme de chambre, ça ne nous regarde pas, on s'en fout".*»

Après avoir dépiauté l'affaire Strauss-Kahn par tous les angles, après avoir écumé la Guinée et gratté à toutes les portes de tous les appartements du Bronx pour retrouver vrais faux voisins et faux demi-frère, après avoir interviewé toutes les femmes journalistes sur leurs relations avec DSK, les médias ont-ils d'un coup pris fait et cause pour l'ancien directeur du FMI ? Si aux Etats-Unis des journaux ont multiplié les unes tapageuses anti-DSK (dont «*Chez Perv*» pour le *New York Post*), en France, on a, depuis le début, marché sur des œufs. Prudence (respect de la présomption d'innocence) ou déférence (respect du puissant) ? Les deux, à n'en pas douter. Pour Loïc de la Mornais, président de la Société des journalistes de France 2, le service public s'est fait circonspect quant au traitement des infos et des images : «*On a énormément parlé de ces choses-là dans nos rédactions, tous les textes étaient survérifiés, on a respecté les sources et*

mis des conditionnel : on a eu un souci permanent de faire très gaffe.» D'étranges spectacles ont pu aussi se produire, telle cette émission spéciale, le 19 mai sur France 2, où il a fallu longtemps subir les plaidoyers pro-DSK avant qu'on daigne évoquer la victime présumée.

«Enormité». Plutôt qu'un emballement, c'est en fait une frénésie médiatique qui a eu lieu : des JT qui débordent à n'en plus finir, des éditions spéciales sur les chaînes info où des envoyés spéciaux ont fait le pied de grue devant le tribunal/la prison/l'appartement de DSK en moulinant du rien. *«L'énormité du traitement est liée à l'énormité de l'accusation et aujourd'hui [vendredi, ndr], à l'énormité du retournement de situation»*, justifie le directeur de la rédaction de BFM TV Hervé Bérout. Alors vendredi, comme à chaque audience de DSK, les chaînes ont redégainé leur dispositif désormais habituel : l'avocat aux barreaux de Paris et New York en plateau, l'envoyé spécial qui fait le pet devant la porte de DSK, l'autre devant le tribunal, les tweets en direct de l'audience et, ensuite, la diffusion en différé des images de la comparution... Du classique depuis l'inculpation, le 16 mai.

«Tourbillon». Une saga DSK marquée d'images fortes : les menottes dans le dos, la première audience aux airs de *New York Unité spéciale*, etc. Une saga journalistique aussi, qui a vu le site de microblogging Twitter s'imposer dans le métier quand les salles d'audience sont privées de caméras en direct. L'exercice vire d'ailleurs au grand n'importe quoi le 6 juin : chaînes info qui, bien que sur le pied de guerre dès l'aube, ratent la sortie de DSK de son appartement de Tribeca, éditions spéciales sur TF1 et France 2, manif de femmes de chambre dans la rue, brouhaha dans le tribunal, personne n'entend le *«not guilty»* de DSK et les caméras de la télé américaine, finalement autorisées, se déclenchent trop tard... Hervé Bérout l'admet : *«On en a fait un peu trop ; ce jour-là, on découvre la procédure américaine et alors qu'une attente s'est créée, on se rend compte que tout cela ne dure que quelques minutes, et la montagne accouche d'une souris.»*

C'est que la saga DSK est surtout une saga à succès pour les médias. Le 15 mai, au lendemain de l'arrestation, l'audience des sites d'actualité bondit de 77%, quand la mort de Ben Laden avait déclenché une hausse de 35% du trafic. Dans la presse, les unes DSK se multiplient : sept de suite à compter du 16 mai pour *Libération* et... 150 000 durant la première semaine dans la presse du monde entier ! L'affaire fait vendre du papier : une hausse d'exemplaires vendus de 3,4% pour *le Figaro* en mai par rapport au même mois de 2010, de 5,8% pour *le Monde*, de 11,8% pour *Libération*... La hausse profite aussi aux télévisions, au JT de France 2 et à celui de TF1, lequel était jusque-là en sérieuse perte de vitesse. Les deux rivales des chaînes info gratuites sur la TNT gagnent elles aussi des téléspectateurs, mais c'est la première, BFMTV, qui ramasse la mise en battant son record historique : 1,8% d'audience en mai, contre 1% pour i-Télé.

Si certains abcès des relations troubles entre journalistes et politiques ont commencé d'être crevés, la couverture médiatique de l'affaire DSK n'a pas encore livré ses enseignements. *«Il y a eu un avant-après Outreau et un avant-après l'affaire Baudis-Alègre, estime Loïc de la Mornais, mais il n'y a pas besoin de tirer de leçon de l'affaire DSK : il y a eu un tourbillon mais pas d'emballement, c'est juste la machine médiatique qui s'est mise en marche, en caisse de résonance avec Internet et les réseaux sociaux.»*